

Sérieuses et durables furent chez les deux sœurs les impressions qu'elles venaient de recevoir ; mais ces impressions se traduisirent par des effets différents chez chacune d'elles. Désabusée des vanités de ce monde, et craignant de s'y rattacher, Paule crut devoir abriter sa faiblesse dans un cloître d'une règle austère—Mathilde n'abandonna pas absolument la coiffure de roses, ni les ornements de perles, dont elle se revêtait encore à l'occasion : mais sans y attacher son cœur, créé pour une fin plus noble. Devenue épouse et mère, elle aida et soutint son époux dans la voie souvent difficile du devoir et du sacrifice, éleva une nombreuse famille et apprit de bonne heure à ses enfants à juger à leur juste valeur les faux biens de cette vie fragile, à amasser pour le ciel des trésors de bonnes œuvres, et à prendre en toutes choses conseil de la mort et de l'éternité.

J. M. de GAULLE.

---

### La prière d'une enfant.

---

Un des braves colonels de l'armée française a laissé à Paris sa jeune femme et sa petite fille âgée de quatre ans.

Chaque soir, avant de se mettre dans son petit lit, l'enfant s'agenouille auprès de sa mère et prie pour son cher père absent.

Un de ces soirs, après le pater qu'elle ne manque jamais de dire, bébé ajouta cette prière de son crûe :

Mon Dieu conservez mon cher papa et... faites qu'il tue beaucoup de Prussiens.

En entendant cette prière que personne n'avait suggérée à cet enfant, la mère sourit tristement, et prenant l'enfant sur ses genoux, elle lui dit :

Tu pries le bon Dieu de faire mourir beaucoup de Prussiens ; mais prends garde : là bas, là bas, peut-être y a-t-il une petite Allemande de ton âge, qui lui demande, de son côté, de faire mourir beau-